

## ★ ENTRETIEN AVEC VALÉRIAN GUILLAUME

● **Artiste en résidence au Théâtre de la Cite internationale, vous y présentez votre création *Nul si découvert*, adaptation de votre roman éponyme qui est une longue tirade narrative dépourvue de ponctuation. Comment avez-vous donné un cadre au temps et à l'espace de l'action?**

Dans l'adaptation que Baudouin Woehl et moi-même avons réalisée, nous avons fait le choix de limiter le cadre spatio-temporel au centre commercial. Nous avons fusionné des espaces de manière à ce que tout se déroule au même endroit: Le Bar de Martine, Le Corner ou la piscine La Baleine, par exemple, se situent désormais à l'intérieur même de ce grand complexe commercial.

Nous nous sommes beaucoup interrogés sur l'espace-temps du monologue, de son énonciation. En fait, l'épopée du personnage-narrateur est rétroactive: il nous parle depuis un «au-delà» qui n'est plus le centre commercial. Aussi, nous avons imaginé que cette parole prenait place dans une zone en apparence réaliste, mais qui devient de plus en plus suspecte voire dangereuse.

**«Olivier Martin-Salvan est un acteur qui aime travailler à même le flux pour tailler des brèches et faire sonner la musique des interstices.»**

● **Olivier Martin-Salvan interprète le héros de votre roman, un personnage gargantuesque qui consomme compulsivement à peu près tout ce qui se trouve sur son chemin. Ce dernier a cela de particulier qu'il n'est jamais nommé dans votre roman, comme s'il était une sorte d'allégorie de notre société d'abondance. Qui est-il véritablement et quelles sont donc ses limites?**

Dans les textes que j'écris et les spectacles que je crée, les personnages ne sont presque jamais nommés. Ici, plus que jamais, on ne sait pas grand-chose du héros: on devine qu'il est un homme, on peut imaginer son âge. Mais il est davantage une figure qu'un personnage. Il serait peut-être un «impersonnage» en cela que, dans le roman, la parole fleuve non ponctuée invite le lecteur à y mettre sa propre respiration. Je me suis beaucoup questionné sur sa possible incarnation. Car un acteur entre en scène avec son propre contexte: son âge, son apparence, sa voix, les rôles qu'il a joués précédemment, son rythme, ses croyances, etc. Olivier Martin-Salvan est, comme moi, illuminé par des auteurs de sommes, de Rabelais à Perec: c'est un acteur qui aime travailler à même le flux pour tailler des brèches et faire sonner la musique des interstices.

Ce qui m'importe avec un spectacle comme *Nul si découvert* ou comme *Richard dans les étoiles*, c'est de donner la parole à des poètes de la marge. Son protagoniste, chacun d'entre nous le croise tous les jours. Il est celui que l'on regarde à peine et que certains voient comme un dérangement. Pour écrire ce texte, je me suis plongé pendant de longues semaines dans différents centres commerciaux de France. Et j'ai été fasciné par la façon dont un monde s'invente, se joue et se rejoue au quotidien. Ces «hyper-lieux» sont de véritables temples à histoires où se déploie un langage neuf et où

chacun vient se baigner avec ses croyances et ses visions intimes, personnelles. Le personnage principal est comme un Perceval de la périphérie, un Ulysse de banlieue, un Quichotte des jeux-concours. C'est un voyant que l'on ne regarde pas.

● **Solitaire, il apprécie néanmoins la chaleur humaine qui semble se dégager du centre commercial, celle des vigiles qui le palpent ou celle de Leslie, à l'accueil de la piscine. Les relations qu'il tisse avec ces autres personnages ne sont-elles pas elles aussi des formes de consommation ?**

Ce personnage, comme n'importe qui, je crois, cherche à aimer et à être aimé. Il est ainsi prêt à tout pour provoquer des choses. Aussi, son échelle de valeur est haute et il construit son désir selon des connexions toutes particulières. Un « Merci, bonne journée » prononcé à la caisse sera ainsi reçu par lui comme la preuve d'une correspondance importante. Il veut être à la hauteur de ce que la société marchande lui demande. Il voit le monde comme un album de signes qui lui sont adressés, comme s'il avait conscience d'être le héros d'une épopée mystique. Dans chacune de ses relations, un doute subsiste : à quel point invente-t-il tous les signes qu'il reçoit ? Leslie, en lui offrant gratuitement un bonnet de bain va, par exemple, faire sauter une cloison dans son désir qui peu à peu, va le plonger dans une frénésie lyrique et consommatrice.

« [le personnage] veut être à la hauteur de ce que la société marchande lui demande. Il voit le monde comme un album de signes qui lui sont adressés, comme s'il avait conscience d'être le héros d'une épopée mystique. »

● **L'élément central sur la scène est un abribus suspendu sur lequel le personnage évoque d'autres lieux qui n'y sont pas représentés, tels que le centre commercial, le supermarché, la piscine... pour quelles raisons ? Jusqu'à quel point l'espace mental du personnage prend-t-il le pas sur le réel ?**

Je me suis très vite pris d'intérêt pour le travail scénographique de James Brandilly car ses décors ouvrent toujours sur une dimension fantastique particulièrement féconde qui produit du sens. Sur scène, on fait face à un abribus devant lequel rien ni personne ne passe jamais. Cet espace d'apparence banale devient peu à peu une tribune, une estrade (comme au temps de mystères médiévaux), un plongeur ou un pilori. De plus, grâce au travail de création vidéo de Pierre Nouvel et la composition musicale de Victor Pavel, cet espace devient peu à peu un « personnage » hanté par la voix du démon.

● **En marge de votre spectacle, vous présentez également au TCi une série de courts métrages\* en prise directe avec *Nul si découvert*. Quel regard portez-vous sur la société consumériste à travers cette programmation transversale ?**

Ces courts métrages sont des films d'animation qui ont pour point commun le fait d'exposer le motif de la transformation. Le cinéma d'animation a la capacité de déployer le mouvement de la métamorphose à l'écran. La technique du *stop-motion*, par exemple, permet de confondre, d'étendre et de créer des mondes à partir de matériaux du quotidien. Se développe alors une véritable prestidigitation qui me fascine. A l'instar de ce qu'est le personnage de *Nul si découvert*, ces films sont de joyeuses célébrations de l'art de la métamorphose. Je me suis souvent dit que ce dernier agissait dans la pièce comme le petit bonhomme clownesque de la *Fantasmagorie* d'Émile Cohl, qui est toujours en mouvement et qui évolue dans un univers surréaliste. ♦

**Propos recueillis  
par Aurélien Péroumal,  
février 2023**

\* Samedi 8 avril à 15h,  
détail des films en page suivante.